

SCIENCE VULGARISÉE

Histoire d'une bouchée de pain

Ou lettres à une petite fille sur la vie de l'homme et des animaux, par J. MACÉ.

PREMIÈRE PARTIE

L'HOMME

LETTRE DEUXIÈME

La main.

Et d'abord, commençons par le commencement.

Je parierais bien quelque chose que vous vous attendez à me voir commencer par la bouche.

Un moment ! Il y a autre chose avant.

Ce n'est pas tout que d'avoir une bouche, il faut y faire arriver ce que l'on veut mettre dedans. Comment feriez-vous, à table, si vous n'aviez pas de mains ?

La main est donc la première chose à considérer.

Je ne vous en ferai pas la description : vous savez comment elle est faite. Mais ce que vous ne savez peut-être pas, pour n'y avoir pas encore pensé, c'est la raison pour laquelle votre main est un instrument plus commode, et par conséquent plus parfait, que la patte du chat, par exemple, qui figure aussi dans sa machine à manger, puisqu'elle lui sert à attraper les souris.

Parmi vos cinq doigts, il y en a un, le plus gros, celui qu'on appelle le pouce, qui est jeté sur le côté, tout à fait en dehors des autres. Regardez-le avec respect : c'est à ces deux petits os, recouverts d'un peu de chair, que l'homme doit une partie de sa supériorité physique sur les animaux. C'est un de ses meilleurs serviteurs, un des plus beaux cadeaux que Dieu lui ait faits. Sans le pouce, les trois quarts des industries humaines (pour être modeste) seraient encore peut-être à créer, et la première de toutes, l'industrie qui consiste non pas seulement à porter à sa bouche ce qui est dans son assiette, mais à faire arriver dans l'assiette ce qui s'y trouve, question bien autrement

grave, cette industrie-là aurait rencontré des difficultés dont vous n'avez pas l'idée.

Avez-vous remarqué, quand vous voulez saisir un objet, un morceau de pain, par exemple, puisqu'il s'agit entre nous de manger, avez-vous remarqué que c'est toujours le pouce qui se met en avant, et qu'il est toujours, lui seul d'un côté, pendant que tout le reste des doigts est de l'autre. Si le pouce n'est pas de la partie, rien ne tient dans la main, et vous ne savez plus qu'en faire. Le pouce a été disposé de façon qu'il peut venir se mettre en face des autres doigts, l'un après l'autre ou tous ensemble, comme on veut, ce qui nous permet de tenir ferme, comme avec une pince, tous les objets, petits et gros. Notre main doit sa perfection à cette bienheureuse disposition, qui n'a pas été accordée aux autres animaux, sauf au singe.

Je vous dirai même, pendant que nous y sommes, que c'est là ce qui distingue une main d'une patte ou d'un pied. Notre pied, qui a autre chose à faire qu'à ramasser des pommes ou à tenir une fourchette, notre pied a aussi cinq doigts ; mais le plus gros ne peut pas venir faire face aux autres : ce n'est pas un pouce, et c'est à cause de cela que notre pied n'est pas une main. Le singe, lui, a des pouces aux quatre membres ; aussi a-t-il des mains au bout des jambes, comme au bout des bras. Rassurez-vous, il n'est pas plus avancé que nous pour cela, au contraire. Je vous l'expliquerai ailleurs.

Vous voyez bien, pour en revenir à notre sujet, qu'il était nécessaire, avant d'arriver à la bouche, de nous occuper de la main qui est la pourvoyeuse de la bouche. Avant que le cuisinier allume ses fourneaux, il faut que la bonne aille au marché, n'est-ce pas ? C'est une bonne bien précieuse que nous avons là, et que deviendrions-nous sans elle ? Si l'on pensait toujours à tout, on n'éplucherait jamais une noix sans remercier le bon Dieu qui nous a donné le pouce, grâce auquel nous pouvons en venir à bout.

Et pourtant j'ai eu beau dire, je ne suis pas encore bien certain d'avoir réussi à vous démontrer parfaitement tout le besoin de la main pour manger, et d'où lui vient cet honneur de figurer en tête de l'histoire de ce que l'on mange.

Il vous semble encore, convenez-en, que si les mains venaient tout à coup à vous manquer, vous ne vous laisseriez pas mourir de faim pour cela.